

Le Rucher de la Croix du Bois

Lettre d'information du mois de Mars 2016



Les nouvelles du rucher...

L'arrivée du printemps coïncide avec le redémarrage des colonies. Les jours rallongent et les températures remontent. Les ruches de la Croix du Bois ont toutes supporté l'hiver et les abeilles se remettent au travail progressivement. Toutefois le mois de mars reste le mois de la vigilance et la surveillance des provisions est primordiale.

A l'intérieur de la ruche, il fait 30 à 35 ; la reine a déjà repris sa ponte et celle-ci va croître progressivement au fil des jours. Le couvain en pleine expansion a besoin d'être nourri en conséquence mais les colonies vivent encore sur leurs réserves. Ce qui rend le mois de mars périlleux c'est qu'en un mois il va être consommé autant voire plus de provisions que durant les quatre mois précédents réunis ! Les noisetiers, les crocus, les pervenches et autres fleurs de printemps permettront d'approvisionner rapidement en pollen le couvain et le reste de la colonie mais à ce stade un complément d'alimentation (*pain de candi*) est apporté dans chaque ruche.

Les abeilles doivent également consommer beaucoup d'eau pour assurer leur développement. Heureusement les points d'eau sont nombreux aux abords du Parc de la Croix du Bois (réservoirs, mares et rivière). Les abeilles n'auront pas besoin d'aller trop loin pour s'hydrater.

Aux abords des ruches, l'activité reprend et désormais lors des journées aux températures clémentes, nous pouvons observer des abeilles butineuses chargées de pollen frais, des abeilles porteuses d'eau, des abeilles en vol stationnaire face à la ruche pour prendre leurs nouveaux points de repère et quelques abeilles sur la planche d'envol qui battent le rappel pour leurs sœurs.

Dans les prochains jours, la floraison des saules, des cerisiers et enfin du colza apporteront tout l'apport en nourriture nécessaire aux colonies. La population de chaque ruche va tripler en quelques semaines pour atteindre environ 50 000 abeilles d'ici la fin du mois d'avril et plus encore courant mai. Les abeilles



La visite du printemps

Le mois de mars avec ses giboulées et ses possibles coups de froid reste une période à risque. Il inaugure la saison apicole et les principales activités sont le nettoyage des plateaux de sol, la visite de printemps et le nourrissage.

Le nettoyage des plateaux consiste à soulever chaque ruche pour remplacer son plateau par un plancher provisoire. L'observation des déchets sur les plateaux est riche en enseignement (déchets, mortalité, larves, varroas, etc.). Les plateaux sont ensuite grattés et désinfectés à la flamme avant d'être repositionnés sous le corps de chaque ruche.

La visite de printemps se tient par une belle journée ensoleillée sans vent, dès que la température est supérieure à 15°. C'est la plus importante des visites de l'année. Elle permet de faire le bilan sanitaire et populationnel de ce que sont devenues les colonies au cours de l'hiver et de fixer pour chacune d'elles la conduite à tenir. On observe ainsi les indices de bonne ou de mauvaise santé, on appréciera la reprise de la ponte de la reine et le volume de couvain.

Selon l'état des réserves de chaque ruche il faudra apporter un pain de candi ou un pot de miel pour éviter toute situation de famine. C'est en avril que les pertes dues à la famine sont les plus fréquentes.



Les ruches du monde

L'attrait de l'homme pour le miel est extrêmement ancien. Dès le mésolithique (env. -10 000 av. J.-C.), les gourmands endurent les piqûres pour dérober aux abeilles leur miel, comme en attestent les peintures rupestres datées de 8 000 ans environ dans la Grotte de l'araignée située en Espagne. On trouve également la représentation de pratiques apicoles sur des papyrus égyptiens datés de 2 400 ans avant J.-C. Les grecs et les romains ont pratiqué l'apiculture avec vénération ; le miel était considéré comme un aliment précieux. Il est aussi un élément essentiel de la pharmacopée durant l'Antiquité ainsi qu'au Moyen-Age. A cette époque, le commerce de la cire était très florissant.

Ainsi, l'abeille a gagné le monde entier et elle a su s'adapter à des écosystèmes très différents. Il existe au fil de l'histoire et dans le monde une grande variété de modèles de ruche. Simples troncs évidés (appelée *brusc* en Lozère), paniers tressés, poteries aux formes rebondies, cloches en paille ... les abeilles se plaisent dans bien des logis. Toutefois dans ces types de ruches qui présentent un certain intérêt patrimonial ou scientifique, les récoltes sont peu importantes et nécessitent une technique parfaitement maîtrisée pour ne pas mettre la colonie en danger car les rayons de cires doivent être découpés et ne sont pas remplacés.

Désormais, dans beaucoup de pays, les ruches sont équipées de cadres de cires mobiles : un système pratique qui permet de visiter facilement les colonies et surtout de récolter le miel sans léser l'essaim. La mise au point de ces ruches a débuté à la fin du XVIIIe siècle. C'est le système utilisé dans la plupart de nos ruchers d'Europe. La ruche Dadant (modèles du Rucher de la Croix du Bois) ou la ruche Warré sont deux des modèles les plus connus.

La prochaine lettre d'information du rucher municipal sera publiée au mois d'avril